



MAELSTROM

Inspiré d'un *Mal d'Archive* de Jacques Derrida

AVEC : JONATHAN DAUFRESNE-LATOURE, ALEXANDRE DAULL,
SAMANTHA FERRY, JEAN-FRANÇOIS HERPIN, SALOMÉ PIA,
JEAN-CHARLES REMICOURT-MARIE

COMMISSARIAT : LÉA BISMUTH

Infos pratiques :

Du 5 au 28 février 2015
à l'Abbaye-aux-Dames,
Place Reine Mathilde, Caen
Entrée libre tous les jours
de 14h à 18h
Vernissage le mercredi
4 février 2015 à 18h

Visuel couverture : Jean-Charles
Remicourt-Marie, *Maelstrom*, 2014.
impression jet d'encre, 12 x 15 cm

Exposition des Félicités 2014 de l'ésam Caen/Cherbourg

Pour la quatrième année consécutive, la Région Basse-Normandie ouvre les salles d'exposition de l'Abbaye-aux-Dames du 5 au 26 février, à de jeunes artistes tout récemment diplômés de l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg. L'exposition Maelstrom dont le commissariat a été confié à la commissaire d'exposition indépendante Léa Bismuth, regroupe ainsi les œuvres des six étudiants qui ont obtenu en mai 2014 leur diplôme de 5^e année (DNSEP — grade Master) avec les Félicitations du jury. Leur travail, inspiré d'un *Mal d'Archive* du philosophe Jacques Derrida, les a amené à créer des œuvres inédites : films, dessins, sculptures et installations.

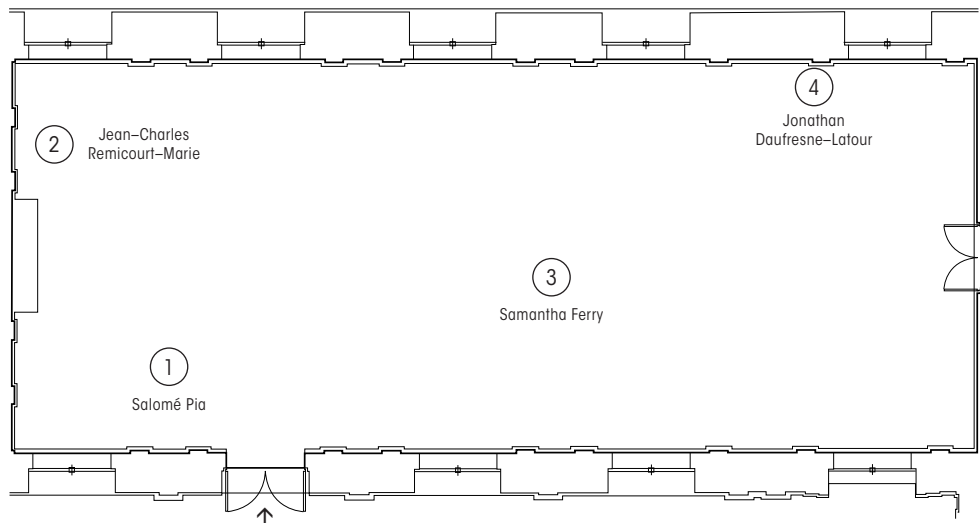
« Toute plongée dans le passé est nécessairement une archéologie, une manière de creuser dans une antériorité stratifiée. De ce temps-là, comme de toutes choses, il reste des traces, certaines encore brûlantes, d'autres calcinées et enfouies sous les cendres. Pour construire ce projet d'exposition, nous avons tenté de nous inscrire dans une filiation littéraire et philosophique : dans le post-scriptum à *Mal d'archive* (1995), le philosophe Jacques Derrida revient sur la lecture qu'il a pu faire de l'œuvre de Freud, et en particulier *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen* (1907). Freud écrit ce livre après la lecture de la nouvelle fictionnelle de Jensen (1903), dans laquelle un archéologue tombe amoureux d'une figure spectrale apparaissant dans les ruines de Pompéi, à l'heure de midi. Gradiva est le symbole d'un temps fantomatique, au deuil impossible. C'est bien d'un maelstrom dont il est question, un trou noir dans la durée historique, un gouffre temporel.

Que faire de ce qu'il y avait avant ? Devons-nous édifier une mémoire, et si oui, faut-il se plier à des règles régissant l'ordonnement des traces ? Tel est le cœur de l'archive, mécanique sommée de choisir entre inventaire et effacement ; sélection et oubli ; conservation dans des boîtes normées et destruction par le feu. « Pour assurer la survie, il faut tuer. C'est ça l'archive, le mal d'archive », dira encore Derrida.

Ces artistes ont tous fait des propositions artistiques spécifiques à partir de ce thème. Ainsi, nous serons plongés dans les méandres d'une mémoire sans cesse remise en question, entre obscurité et lumière. Nous pourrons voir un film convoquant les fantômes (Jonathan Daufresne-Latour) ou une installation archéologique et vidéo (Samantha Ferry) ; tourner les pages d'une collection d'images (Salomé Pia) ou découvrir une archive fantasmée (Jean-Charles Remicourt-Marie) ; pendant qu'une machine s'emploiera à créer des traces archéologiques (Jean-François Herpin) et que le parcours sera jalonné d'indices visuels (Alexandre Daull). »

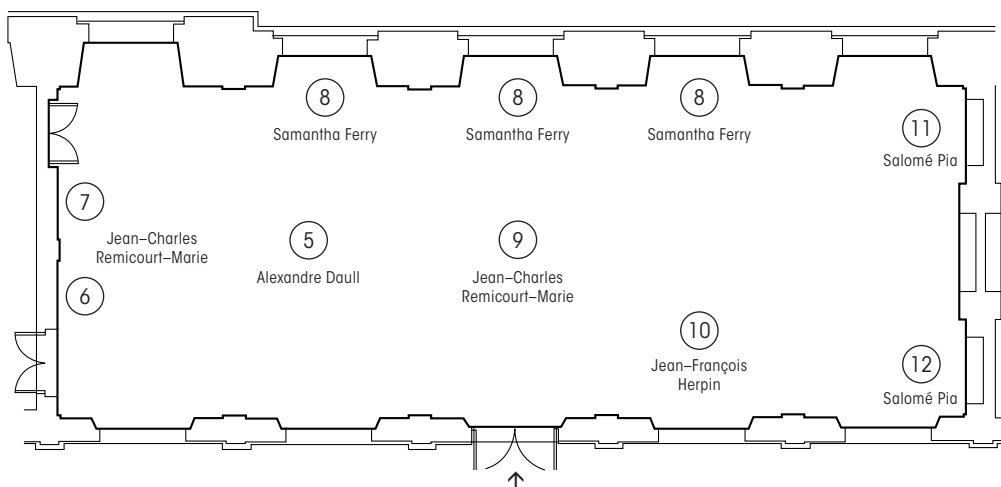
Léa Bismuth

— Salle des Abbesses



Dans le couloir entre les 2 salles : 5 Alexandre Daull

— Salle Robert le Magnifique



SALOMÉ PIA

- ① *Album d'images 1*, 2015
Cahier A3 de 98 pages
et images diverses
- ⑪ *Servez-vous*, 2015,
Reproductions de 8 dessins
au rotring, impression laser
sur papier, 150 x 50 cm
- ⑫ *Déchirures*, 2015,
Crayon à papier et mine
de plomb sur papier,
150 x 50 cm

JEAN – CHARLES REMICOURT – MARIE

- ② *La première pierre*, 2015
Aluminium, 57 x 50 cm
- ⑥ *Maelstrom*, 2014
Impression jet d'encre,
20 x 15 cm
Bell-mouth Spillway, 2014
Impression jet d'encre,
20 x 15 cm
- ⑦ *L'entrée Sud*, 2014
Aquatinte, 76 x 56 cm
- ⑨ *6EQUJ5*, 2015
Bois, haut parleur,
260 x 300 cm

SAMANTHA FERRY

- ③ *Projections*, 2015
Encre sur fragments
de plâtre et projection
de films d'animation,
100 x 100 cm
- ⑧ *Vitraux*, 2015
Triptyque, encres
pour verre et posca
sur typon de sérigraphie,
chaque élément :
350 x 170 cm

JONATHAN DAUFRESNE – LATOUR

- ④ *Am()re Nostra*, 2015
Vidéo, 8 min

ALEXANDRE DAULL

- ⑤ *Balises*, 2015
Grés, mastic coloré,
Avec la participation
de Camille Binelli

JEAN – FRANÇOIS HERPIN

- ⑩ *L'offrande à Morel*, 2014
Bois, acier, laiton, plexiglas,
bitume acrylique,
320 x 80 x 120 cm

Salomé Pia

Pour l'exposition *Maelstrom*, Salomé Pia a décidé de « sacrifier » sa collection d'images pour en faire une pièce à part entière, prenant l'autonomie d'une œuvre : dans la salle des Abbesses plongée dans l'obscurité, elle installe un bureau et une petite lampe individuelle, reconstituant l'intimité de l'étude en bibliothèque. Sur ce bureau, le visiteur est amené à consulter un album. Ici, elle épure et fige dans le même mouvement son archive visuelle personnelle. Feuilletant cet album, on entre dans l'intimité de l'atelier tout en étant privé de la clé qui nous permettrait d'en percer le secret.

La seconde installation de l'artiste s'intitule *Servez-vous*. Le titre, loin d'être ironique, est presque un mot d'ordre afin d'activer la pièce. Nous avons face à nous un grand dessin représentant une femme à taille réelle. Le corps est nu. Progressivement le spectateur est amené à le déchirer, à dépouiller ce corps de sa peau si lisse, afin de dévoiler ce qu'il y a en dessous : le tissu musculaire d'abord, puis les organes, et les os, dessinés à grand renfort d'ouvrages anatomiques. Le public, devenu presque cannibale se sert et dénude, ou plutôt « pille » ce corps dont il pourra ramener un morceau. Performative, cette œuvre est aussi une réflexion profonde : qu'est-ce que l'obscénité, est-ce la vision de la nudité ou celle de la chair à vif ? Qu'est-ce que le voyeurisme ? L'installation est aussi une réponse à notre interrogation sur l'archive. Selon Jacques Derrida, il n'y a pas d'archive sans violence, sans un pouvoir de destruction capable de sélectionner ce qu'il y aurait à conserver d'un côté, et ce qu'il faudrait réduire en cendre de l'autre.

LB

Jean – Charles Remicourt – Marie

Jean-Charles Remicourt-Marie s'intéresse à des théories scientifiques peu ou mal archivées, ou peut-être imaginaires. C'est ici notamment la théorie de la Terre creuse qu'il va exploiter, en travaillant toujours à la limite entre indicialité et message secret. La pièce la plus imposante se trouve au centre de la salle Robert le Magnifique : une sphère creuse en bois reprenant la forme d'un mémorial et diffusant un signal sonore crypté. S'agit-il d'un message venu d'ailleurs ? D'une autre galaxie ? Nous n'en saurons rien. Tout comme nous resterons interdits face à un gouffre au cœur de l'océan ou un « trou » dans le paysage.

Dans la salle des Abbesses, nous découvrons une plaque commémorative donnant à lire le message suivant : « Ici le 5 janvier 2015 fut posée la première pierre de la Cité Mondiale ». Cette Cité Mondiale, conceptualisée au début du XX^e siècle, afin de préserver la paix et l'harmonie universelle et pour laquelle l'architecte Le Corbusier avait notamment été sollicité, n'a jamais vu le jour. L'artiste joue ici encore sur les potentielles utopies, et, en coulant cette plaque, il lui donne une certaine réalité.

LB

Samantha Ferry

Samantha Ferry s'est tout de suite reconnue dans le projet de l'exposition *Maelstrom*. Dans son cas, les archives ne restent plus sagement dans les classeurs, mais vivent et s'épanouissent au grand jour. Ainsi, prenant appui sur la Gradiva de Freud et de Jensen, l'artiste a créé une installation, visible dans l'obscurité, consistant en une apparition lumineuse de films d'animation. Dans le récit, un archéologue tombe amoureux d'une figure fantomatique lors de sa visite de Pompéi : il s'agit de la Gradiva — celle qui marche, cette « Pompéienne morte depuis deux mille ans » et devenue un bas-relief. Samantha Ferry anime à son tour ce fantôme, en jouant sur l'incertitude entre l'absence et la présence : sur des fragments de plâtres, est projeté le battement d'un cœur, battant au rythme du temps. Dans les boucles de vidéo animées, le corps revit pour un instant, s'éternisant par la répétition.

Jouant sur la transparence de son support et une certaine fragilité, Samantha Ferry a réalisé une seconde installation dans la Salle Robert le Magnifique, prenant appui cette fois, comme pour un vitrail, sur les grandes fenêtres de cette salle de pierre. Là encore, il s'agit d'une récurrence d'éléments qui finissent par construire un récit de mémoire et d'oubli : loup, horloge, et ampoule deviennent des métaphores visuelles pour de nouvelles vanités ; pendant que le dessin travaille les éléments liquides et finalement immersifs, telle une plongée dans les profondeurs du temps.

LB

Jonathan Daufresne–Latour

Jonathan Daufresne-Latour a créé une interface web-multimédia, interactive et évolutive qui prend le nom de « La Fabuleuse » : dans ce labyrinthe internet en constante évolution, l'artiste y dépose des fragments de photographies, vidéos, sons et textes, qui lui permettent de nourrir ses futurs projets. Il s'agit bien là d'une archive vivante conservant des traces multiples, en les hiérarchisant de manière rhizomique. C'est dans cette perspective qu'il a construit le film *Am()re nostra* pour l'exposition *Maelstrom*. Puisant dans « La Fabuleuse », il crée, par le montage, de nouveaux agencements de sens et de narration : l'histoire qu'il nous raconte est un tissu fragmenté. Il y est question de migration, de mers à traverser, d'errance et de voyage. Certaines de ces images ont été tournées dès 2012 dans les Balkans, territoire éclaté à l'image d'un « territoire mental morcelé », nous dit l'artiste. Dans ce film, les présences restent sans visage ; seules des voix nous parviennent. Ces voix — s'adressant à leur interlocuteur en italien ou en arabe par exemple — ont été récupérées sur des messageries vocales. Elles apparaissent sans sous-titres, comme des messages codés nous venant de très loin. Jacques Derrida écrit que tout fait trace ; et que la voix notamment radiophonique ou téléphonique est toujours fantomatique. Gageons que ce film rendra à ces messages sans provenance ni destination toute leur portée spectrale.

LB

Alexandre Daul

Pour l'exposition *Maelstrom*, Alexandre Daul s'est chargé de la conception de l'objet catalogue de l'exposition en travaillant à partir de l'idée de boîte d'archive, ces boîtes grises en carton placées sur des étagères de fer dans les rayonnages des lieux de conservation du passé.

C'est également à partir de la forme de la boîte d'archive ou de rangement, et de celle du parpaing, qu'il a créé des modules indiciels en céramique présentés comme des ponctuations dans les alcôves du couloir menant d'une salle à l'autre, et disposées également dans la salle Robert le Magnifique de manière plus sculpturale. Ainsi, le projet *Balises* est un ensemble d'objets composés de plaques de céramique gris foncé reliées entre elles par des joints laissés volontairement apparents et teintés de rose ou de vert. Les plaques assemblées nous ramènent à l'objet archéologique exhumé, de même que les joints colorés, tels des reliures, renvoient à leur nature livresque. Le passé se tisse comme on écrit une histoire.

LB

Jean–François Herpin

Jean-François Herpin a créé une machine à produire des traces inspirée du court roman *L'Invention de Morel*, de l'écrivain argentin Adolfo Bioy Casarès. Dans le livre, Morel invite la femme qu'il aime sur une île afin d'éterniser par l'enregistrement leur vie à tous les deux grâce à une machine. Mais, est-ce possible ? Et cette machine, que figera-t-elle ? Leur amour est-il une réalité ? Autant de questions insolubles qui sont au cœur de la dynamique de l'archive. D'une vie traversée, que peut-on, que doit-on garder ?

Au fond, telles des empreintes dans le sable mouillé, la vie est sans doute amenée à disparaître avec la vague qui l'emporte. Quelques traces persisteront néanmoins, à grand renfort, ici, de rouages et de roulements à bille.

LB

